

[Dances, Le Mag](#)

<http://typolemag.info/un-instant-une-danse-un-festival/>

La semaine du 18 au 22 novembre avait lieu à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône le **festival de danse Instance**, rendez-vous de tous les amateurs de danse. La programmation faisait cette année la part belle aux créations françaises. Avec 9 spectacles à raison de 3 par jours, c'est 2 créations, 2 étapes de création, 2 premières françaises ainsi que 3 équipes françaises accueillies en résidence. Parmi ces spectacles il y a ceux que tout le monde attend et il y a les autres, les Ovnis du festival, c'est sur ces représentations que nous nous arrêterons un Instant.

Check Two



Florent Mahoukou fait partie de la première génération de danseur contemporain du Congo Brazzaville. Il présentait à l'occasion du festival une étape de création « là où j'en suis » de son futur spectacle « Check Two ». Florent présente ce travail comme une réflexion personnelle sur son parcours, ses influences et par conséquent sur ce qu'il est aujourd'hui.

Son désir est de rentrer dans une expression purement performative, avec des temps d'improvisation et une liberté d'expression pour chacun des danseurs. « Je désire réinterroger mon écriture corporelle », explique Florent lors de l'échange avec le public à la fin de la représentation.

Retracer son passé, sans forcément l'expliquer, c'est le défi de Florent qui aborde dans ce spectacle des thèmes lourds comme la guerre au Congo « j'ai vécu la guerre, un génocide, ça m'a traumatisé, et c'est la danse qui m'a permis de retourner à Brazza (capitale politique et administrative de la République du Congo – NDLR) ».

C'est ce que l'on ressent au travers de sa danse qui nous explique l'homme qu'il est, « je ne connais pas la danse traditionnelle, mais cela fait quand même partie de mon identité », dit-il en expliquant la symbolique d'un élément du spectacle. À mi-chemin entre le monde contemporain apporté par l'industrie européenne (en Afrique notamment) et le monde traditionnel, on peut dire que Florent est un homme moderne ancré dans son époque et qui comme nous tous s'interroge sur ce qu'il était et ce qu'il est, afin de trouver celui qu'il sera. C'est dans le partenariat avec **Alissa Shiraiishi** danseuse traditionnelle japonaise, mais aussi contemporaine que Florent trouve le dialogue. Elle-même entre deux mondes, c'est une autre

réflexion qui s'installe le lien Japon- Congo, « j'ai été étonné de voir comment ses deux cultures se ressemblent, tant au niveau de la danse que des mots ».

Le tout est joué sur une musique en live et par un seul musicien qui prend part intégralement au spectacle. Le spectacle est accompagné par un jeu de lumière impressionnant. On peut dire que Check Two est à l'image du monde et de notre époque entre souvenir et identité.

Là où j'en suis, Florent Mahoukou

Posted | [0 comments](#)



© Kinzngéulé

Une performance de danse contemporaine intéressante mais déstabilisante.

Originaire du Congo Brazzaville, Florent Mahoukou rapproche dans ce spectacle son univers à celui de la danse japonaise. Deux pays qu'on ne verrait pas d'emblée si aisé de rapprocher. Des passerelles se créent à travers les pas et le maquillage traditionnel congolais tacheté dans la blanche peinture de Geisha.

Sur le plateau parsemé de chaises en plastique, le corps de quatre danseurs congolais et une danseuse japonaise s'emmêlent. Mais sans rapport de séduction. La danseuse japonaise Arisa Shiraishi danse sur un pied d'égalité masculin-féminin.

Quelques scènes de danse au ralenti accompagnées à la guitare offrent des moments de grâce. Le mouvement de Brazzaville, son sens de la débrouille, sa lutte, son entraide jaillissent. On semble admirer de belles scènes de rue au milieu de l'agitation urbaine.

Mais la deuxième partie se montre plus obscure, plus décousue. Des bruits assourdissants agressent l'oreille. Puis une bâche noire recouvre le corps des danseurs. Sont-ils ensevelis sous le poids d'un sombre passé ? Ou rampent-ils pour montrer le risque qu'encourt l'homme face aux déchets plastiques ?

Dans la continuité de *Sac au dos* et *My Brazza*, Florent Mahoukou explore de nouvelles pistes créatives. Façonné dans la terre congolaise, il trouve son inspiration dans l'énergie qui l'a vu grandir. Loin d'être déraciné, il porte un message d'espoir à travers la danse pour déjouer les clichés sur le continent.

La découverte d'artistes et de leurs univers, telle est bien l'un des ingrédients si apprécié du [Festival de danse Instances à Chalon sur Saône](#) dont la douzième édition connut un grand succès.

Là où j'en suis part en tournée en 2015, notamment au [Cdn de Rouen](#) en avril 2015

« Là où j'en suis... Check Two » de Florent Mahoukou

27 novembre 2014 par [dansercanalhistorique](#) [Laisser un commentaire](#)

Avec ses fauteuils en plastique coloré et ses fils qui s'étirent dans l'air, d'un bout à l'autre du plateau, Florent Mahoukou nous plonge immédiatement dans l'atmosphère des villes d'Afrique contemporaine, avec leurs bonheurs et leur terreurs. Check Two, *Là où j'en suis*, de Florent Mahoukou, nous déroule une partie de son histoire. Danseur depuis l'âge de 12 ans dans les rues de Brazzaville puis réfugié à Pointe Noire, on imagine en voyant sa danse puissante, et ses prises à bras le corps, les luttes et les fuites. La chorégraphie semble tout entière traversée de ces échos lointains d'une guerre qui absente et qui détruit.



Retenus par les fils, ou par les bras, les corps s'enchevêtrent, sont contraints dans leurs élans, ou sont manipulés entre force et tendresse, parfois. On ne sait s'il s'agit de duos d'amour ou de mise en terre, la mort rôde partout, y compris dans les dessous devenus caverne ou cachette, caveau ou souterrain.



La petite troupe oscille alors entre transe et lenteur, dynamique et danger. L'Afrique est perpétuellement présente, avec sa musique populaire retravaillée en sons actuels, ses peintures traditionnelles devenues signes de vie, avec la symbolique des couleurs de sa ville natale, Brazzaville. On sent néanmoins, derrière un humour discret, une sorte d'exorcisme d'une histoire encore tue. Impressionnant.





Agnès Izrine